



Biographie

À une époque où le terme « Deaf and dumb » avait force de loi, un homme s'érigea pour donner une place dans la société aux personnes sourdes et faire reconnaître leurs droits.

Charles-Michel de L'Épée, dit l'abbé de L'Épée, fut le « Père spirituel des Sourds », précurseur au XVIIIe siècle de l'émancipation intellectuelle et sociale d'une communauté en attente d'un moyen universel de communication, l'un des précurseurs de l'enseignement spécialisé dispensé aux sourds.

Biographie

L'abbé de L'Épée est sans doute la figure historique la plus connue de la population sourde. Cet entendant est à l'origine de l'enseignement spécialisé dispensé aux jeunes sourds, ainsi que de l'accès à des méthodes gestuelles pour mener à bien cette éducation.

Charles-Michel Lespée naît à Versailles le 24 novembre 1712. Il est baptisé le 26 novembre 1712. Son père est l'architecte expert des bâtiments du roi Louis XIV, il veut que son fils soit son successeur. Lorsqu'il était enfant, Charles-Michel se plaisait à pratiquer « l'alphabet manuel français » : il s'agit d'un alphabet signifié par les doigts, alors très répandu à l'époque chez les écoliers. Étudiant au collège des Quatre Nations, il obtient son diplôme de théologie à 17 ans. Cependant, alors qu'il est sur le point d'être ordonné, l'archevêque de Paris l'invite à lui fournir son opinion sur le jansénisme, mais Charles-Michel de L'Épée, ne voulant prendre parti, est privé d'ordination (le jansénisme est un mouvement religieux, puis politique, qui se développe aux XVIIe et XVIIIe siècles, principalement en France, en réaction à certaines évolutions de l'Église catholique et à l'absolutisme royal). Devant ces obstacles et la volonté de son père, il s'oriente vers des études de droit. Devenu avocat à 21 ans, il s'inscrit au barreau de Troyes et acquiert une grande réputation comme avocat.

Après ses études de théologie et de droit, Charles-Michel choisit l'Église et la prêtrise. Ce n'est qu'à 26 ans qu'il put devenir prêtre. Lorsque Jacques Bénigne Bossuet lui propose de venir dans son diocèse, l'avocat abandonne ainsi sa carrière et se fait ordonner prêtre à Troyes en 1736. À la mort de Mgr Bossuet, l'abbé de L'Épée se lie d'amitié à un janséniste et est ainsi de nouveau frappé d'interdit par l'archevêque de Paris, Charles Gaspard Guillaume de Vintimille du Luc. De retour à Paris en 1739, il étudie la philosophie et obtient un doctorat. Mais en même temps, il était soucieux de remplir au mieux son ministère, notamment envers les pauvres et les indigents.

L'évènement qui marquera sa vie et sa carrière se déroula en 1760. Cet épisode est raconté de plusieurs manières chez les Sourds. Le mythe fait preuve d'une grande dramaturgie. Il présente l'abbé de L'Épée, un soir de pluie battante, cherchant un abri où se protéger. Il aperçoit alors, derrière une porte entrouverte, deux jumelles, sourdes, rue des



CHARLES-MICHEL DE L'ÉPÉE (1712 - 1789)

FIGURE HISTORIQUE LA PLUS CONNUE DE LA POPULATION SOURDE

Fossés-Saint-Victor, en train de communiquer entre elles par des signes et il les observe longuement...

Il avait l'esprit ouvert aux langues, qu'il avait étudiées, et il comprit vite l'intérêt d'apprendre leurs signes afin de dialoguer avec elles. L'abbé, intrigué, pénètre dans la maison et propose à la mère de prendre en charge l'instruction de ses filles. La réalité historique est sans doute beaucoup moins singulière. Il est probable que ce soit à la mort de leur précepteur, le père Vavin, décédé en 1759, et en l'absence de résultat par les méthodes traditionnelles, qu'elles aient été confiées à l'abbé de L'Épée. L'abbé de L'Épée étudie les signes par les jumelles.

Possédant une fortune personnelle, l'abbé décide de consacrer son temps aux œuvres de charité. L'abbé de L'Épée réussit, à ses seuls frais, à ouvrir une classe dans la maison de sa famille (aujourd'hui détruite) qui était sise au 14 rue des Moulins à Paris (près de l'actuelle avenue de l'Opéra). Sa maison se transforme en école ouverte à tous les sourds où il accueille 60 élèves sourds. Il a alors l'idée de mettre au point un alphabet à deux mains avec lequel les sourds pourront communiquer. Ce fut le début de son école qui devint rapidement célèbre et qui comptait plus d'une centaine d'élèves à sa mort en 1789. Il eut 19 disciples qui fondent plus tard 17 écoles pour les sourds, parmi lesquels René Dunan à Nantes.

Gravement malade, devenu pauvre et infirme en se privant durant des mois pour servir toujours au mieux ses chers élèves, l'abbé de L'Épée meurt le 23 décembre 1789 à l'âge de 77 ans, après avoir reçu de l'Assemblée constituante l'assurance que l'État prendrait en charge son établissement (installé, depuis 1794, rue Saint-Jacques). Inhumé

dans l'église Saint-Roch à Paris, dans le caveau de la chapelle Saint-Nicolas, sa tombe est profanée en 1793, puis retrouvée et ornée d'un monument commémoratif en 1841, à l'initiative d'anciens élèves de l'institution parisienne.

En 1791, deux ans après sa mort, l'Assemblée nationale l'a reconnu en décrétant que son nom serait inscrit comme bienfaiteur de l'humanité et que les sourds bénéficieraient des Droits de l'homme.

L'institut qu'il avait créé existe toujours aujourd'hui, mais il s'est transformé. Il assure un enseignement en LSF (langue des signes française). Il s'agit d'un des quatre instituts nationaux pour jeunes sourds, situé rue Saint-Jacques à Paris, les autres étant à Metz, Chambéry et Bordeaux.

Plusieurs villes ont des voies appelées rue de l'Abbé-de-L'Épée, notamment à Versailles, sa ville natale.

Dans l'attente de son entrée au Panthéon, ainsi que le demandent actuellement plusieurs associations par voie de pétition...

La reconnaissance des sourds envers leur premier maître et instituteur reste donc très grande. Elle ne peut être dissociée de leur histoire. L'abbé rendait instruction et droits à une population abandonnée dont personne ne savait s'occuper. Petit à petit, elle se constitua des modèles et prit en charge la défense de ses droits à la citoyenneté.



Enseignement de la LSF

Le fait que les sourds utilisent les gestes pour communiquer n'a pas été découvert par l'abbé de L'Épée: au siècle précédent, on avait expérimenté en Angleterre des techniques d'éducation adaptée où les gestes avaient leur place. À Amiens, vers la fin du XVIIe siècle, un sourd, Étienne de Fay, s'était même chargé de l'instruction d'enfants sourds au moyen de signes.

L'abbé de L'Épée n'est donc pas l'inventeur de la langue des signes puisqu'il l'a apprise des Sourds eux-mêmes. Mais il comprit vite les enjeux de la langue gestuelle. A partir de là, il imagina un système de gestes naturels qu'il ordonna selon la syntaxe de la langue française et qui devint ce qu'on appela « les signes méthodiques ».

Pourtant, la langue des signes des sourds existait déjà. En témoigne le livre de Pierre Desloges, « Observations d'un Sourd-Muet », paru en 1779.

Toujours est-il que l'abbé de L'Épée concevra un vaste projet d'éducation de masse des sourds.

L'idée est simple : si l'on donne aux enfants sourds l'occasion de se regrouper en communauté dans des structures scolaires, une véritable langue gestuelle ne tardera pas à naître et à évoluer en fonction des besoins liés à la communication interindividuelle. Quoique la langue des signes ait été élaborée par les élèves de l'institution eux-mêmes, et non par l'abbé de L'Épée en personne, ce dernier, seul entendant, a exercé une influence certaine sur la structuration sémantique de cette langue en s'arrangeant pour qu'il y ait une équivalence forte entre les signifiés du français écrit et les signifiés gestuels.

Ce type d'enseignement commence à fonctionner dès 1760. La méthode est rapidement connue dans tout Paris et l'abbé autorise des visites au cours desquelles des démonstrations sont effectuées par les enfants. Le roi Louis XVI en personne y assistera et consentira à des subventions et à l'attribution de locaux. La renommée de l'abbé gagne bientôt la France entière, puis l'Europe: des établissements fondés sur ce que l'on appelle désormais « la méthode française d'éducation des sourds » se créent dans les principales villes. À la mort de l'abbé, une grande majorité de sourds européens en cours d'éducation sont instruits par ce moyen.



La méthode repose sur le principe suivant : les enfants sourds de naissance ou dont la surdité survient avant l'acquisition du langage oral (prélinguaux) ne peuvent avoir une langue orale comme langue maternelle. La seule langue maternelle de l'enfant sourd, eu égard aux structures d'apprentissage, aux conditions d'utilisation, à la situation même de communication, est une langue dont le signifiant est gestuel.

L'abbé de L'Épée a mis en place la recherche sur une langue des signes méthodique utilisable par les personnes atteintes de surdité, afin de lier ces signes avec le français écrit, mais, comme l'a ultérieurement souligné Ferdinand Berthier, son erreur fut de vouloir assimiler la structure syntaxique du français à celle de la gestuelle des sourds.

Contrairement à ce que certains croient encore, ce n'est pas l'abbé de L'Épée qui a éduqué des sourds, même avec des gestes. En revanche, c'est le regroupement des élèves sourds dans son institution et le besoin de communiquer entre eux qui favorisèrent et perfectionnèrent la langue des signes, la langue naturelle des sourds. L'échec de l'enseignement du langage de signes méthodiques de l'abbé de L'Épée montre qu'il est vain de vouloir enseigner aux sourds sans tenir compte de leur identité culturelle. Il pratiquait aussi les techniques de démutisation et a adapté à la langue française les techniques mises au point en Espagne par Juan de Pablo Bonet, en Angleterre par John Wallis et aux Pays-Bas par Johann Conrad Amman. Il opposa sa méthode à celle de deux autres précepteurs de sourds : Jacob Rodrigue Péreire en France et Samuel Heinicke en Allemagne.

Les signes méthodiques ne sont pas non plus proches de ce qu'on peut appeler le français signé, car ils ont été créés artificiellement.

Le but de l'abbé de L'Épée est de rendre les sourds, quelle que soit leur condition sociale, à la vie active, d'en faire de « bons chrétiens craignant Dieu » et de bons ouvriers : catéchisme, enseignement du français écrit, apprentissage d'un métier artisanal. Ce type d'éducation permet aux élèves, lorsqu'ils quittent l'institution, d'avoir un statut social supérieur à la moyenne des Français de l'époque. En l'espace d'une vingtaine d'années, après plusieurs contingents d'élèves sourds, il ne s'agit plus, comme lors des premières leçons, d'un simple « stock de gestes », et des difficultés croissantes se font jour dans l'enseignement...

On peut voir aussi en lui un précurseur de la francophonie.

« Il imagina, dit un des biographes, une langue de signes gestuels naturels, ordonnés selon la syntaxe française, cette syntaxe étant perçue comme la représentation de la logique universelle humaine. » Cette langue universelle, l'abbé de L'Épée l'enseigna si bien à Paris qu'elle devint un précieux instrument de progrès social pour les sourds de France et par la suite de ceux de plusieurs autres pays, les États-Unis notamment.

Dans *La culture sourde*, Marguerite Blais évoque ainsi l'œuvre de Charles-Michel de L'Épée :

« Quant à la méthode d'enseignement par les signes, elle s'adresse aux laissés-pour-compte. Il s'agit donc davantage, comme nous le disions précédemment, d'une opposition entre deux classes sociales que d'un choix entre deux types d'enseignement. Le chef de file de l'enseignement des signes, l'abbé Charles-Michel de L'Épée, sans être opposé au langage oral, trouve plus important de donner aux sourds un moyen de communication et d'apprentissage rapide. Son projet d'éducation s'étend à tous les sourds, indépendamment de leur origine sociale. De plus, il ne supporte pas l'idée que des âmes meurent dans le péché et, pour leur salut, il va s'efforcer d'éduquer les sourds pauvres. Il désire sortir les sourds de l'exclusion et les tirer de la condition quasi bestiale dans laquelle on les laisse croupir. Il ne perçoit pas les sourds comme des êtres inférieurs, même si, à l'époque, ces derniers sont généralement placés dans des asiles ou abandonnés à leur triste sort. En outre, de L'Épée ne met pas en doute l'intelligence des personnes sourdes, et l'ambiguïté qui prévaut autour de la surdité ne se pose même pas pour lui. Lorsque les élèves quittent son institution, ils sont de bons ouvriers et possèdent, grâce à son enseignement, un statut social supérieur à la moyenne des Français de l'époque. Ajoutons que de L'Épée a exposé et divulgué cette méthode d'enseignement facilement accessible, ce qui favorisa le recrutement d'élèves, notamment ceux qui ne pouvaient s'offrir un précepteur. Il a regroupé les sourds afin qu'ils développent une véritable langue gestuelle qui évoluerait en fonction des besoins liés à la communication interpersonnelle. Pendant ce temps, les techniques d'enseignement par la méthode orale de Jacob Rodrigues Péreire (1715-1780), son contemporain, qui s'intéressait également à l'éducation des sourds, étaient gardées secrètes et ses élèves étaient peu nombreux. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, entre 1755 et 1789, 21 écoles ayant pour précepte la démarche de de L'Épée s'ouvrirent en France et ailleurs en Europe. »

Sources : <http://www.renelegal.fr/pgabbedelepee3.html>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Charles-Michel_de_L'Épée

http://agora.qc.ca/dossiers/charles_michel_dit_abbe_de_lepee_lepee

<http://www.yanous.com/tribus/sourds/sourds011221.html>

Marguerite Blais, « *La culture sourde* », Les Presses de l'Université Laval, 2006. (ISBN 2-7637-8352-X)

L'EXPOSITION AU BRUIT TROP ÉLEVÉ PEUT PERTURBER LES SIGNAUX AUDITIFS

Être exposé à des sons forts peut affecter la façon dont les signaux auditifs sont transmis au cerveau et augmente ainsi le risque de perte auditive.

Une équipe de chercheurs de l'Université de Leicester a fait une découverte qui permet de mieux comprendre comment la myéline, la couche de protection autour des cellules, se détériore, ce qui modifie la transmission de signaux sonores lors de l'exposition à des sons élevés, augmentant ainsi le risque de déficience auditive.

Transmission défaillante

Des recherches antérieures ont montré que l'exposition à des bruits forts peut endommager la myéline. Une étude sur trois ans a déterminé qu'il existe un lien important entre les déficits de la myéline dans la couche qui entoure le nerf auditif et la perte d'acuité auditive. Si la myéline est endommagée, les signaux sonores ne parviennent pas

à être transmis le long du nerf auditif entre la cochlée et le cerveau, provoquant ainsi une perte auditive.

L'utilisation des connaissances

Comprendre le mécanisme cellulaire qui est derrière la perte auditive et les acouphènes en raison d'une exposition au bruit donne aux chercheurs l'occasion de développer des stratégies qui permettent de les atténuer ou de les empêcher de survenir. Par exemple en utilisant des thérapies à l'aide de médicaments spécifiques.

« Par conséquent, traiter systématiquement la myéline et la soigner après une exposition à des sons élevés peut s'avérer efficace contre la surdité due à une exposition au bruit », a déclaré le Dr Martine Hamann, professeur de neurosciences à l'Université de Leicester.

L'étude a été publiée dans « The Journal of Neuroscience ».

Source: www.sciencenewsline.com